

# Grand fleuve, grande rivière

Par François Baril Pelletier

Je suis grand fleuve, grande rivière  
Je palpite comme l'œuf dans les gorges  
Jusqu'à la rouille des sables  
Jusqu'à la sève et la morve  
Jusqu'au sel  
Des ponts, des vagues  
Dunes chantées par les pèlerins

le sable !  
creusé par les voyageurs de lunes  
et des étoiles  
la plainte passant par les gerbes

\*

Je suis grand fleuve  
Je chante les équinoxes  
dans la langue des ancêtres

Je suis grand fleuve  
grande rivière  
passage pour les éperviers

Je suis la beauté de la glace qui se brise  
alliée à l'œuvre indéniable  
de l'eau  
qui coule

\*

J'ai la douceur grise du phoque  
et la rousseur des loutres

J'ai le printemps du renard  
et la voix du cygne  
la douce et tendre voix  
du cygne  
dans la grand-chasse

les danses du loup-cervier

\*

J'ai marché, longtemps marché  
sur des horizons que vous n'imaginez  
avec dans le sang  
des onguents  
de serpents chinois

Et j'ai porté la flamme belle  
vers l'élysée des rives mornes  
vers l'élysée des larmes

\*

Je suis la tombe  
et la carapace vide  
de la tortue  
sous les draps d'un destin  
un enfant dans les vagues  
l'essence d'une conception  
dans les couvertes  
la mort d'une naissance

\*

Je suis grand fleuve, grande rivière  
Je m'évapore dans les fjords  
Je deviens les nuages  
Je contemple la terre de là-haut de là-bas  
les abîmes du monde

le sang qui coule parmi nous

Je suis grand fleuve, grande rivière  
Je l'oublierai sûrement  
lorsque votre mémoire également se fanera  
dans les gorges  
de notre disparition

\*

Quand j'étais une île parmi vous

j'ai marché sur les galets

j'ai creusé  
au delà de la peau  
au large d'un grain de sable  
une contrée

j'ai lutté pour  
voir la lumière percer l'or de ma loge  
je me suis vidé de tout ce rembourrage  
et j'ai trouvé derrière moi  
en moi

un cheval blessé porté par un enfant

\*

Qui m'appelle dans ce sombre lieu  
qui a voulu voir mon visage  
parmi les parois de la terre

Personne ne me cherchait

Je suis resté  
entre les couches de sédiments  
et pas une marée  
ne m'a gonflé le ventre  
d'étranges résidus

dans cet antre au corps épais

\*

J'ai coulé  
jusqu'ici  
sans mot et sans histoire  
et la semence comme une empreinte aux lèvres

Je vous ai secourus  
vous amants de l'agrément  
chercheurs de métal

Vous avez trouvé en moi les sources  
sombres et désirables  
de votre accomplissement

\*

Ils sont venus des fleuves d'en bas

Ils sont venus armés  
d'une hache  
et d'une danse macabre

tellement  
que personne ne m'a cru

Ils ont laissé leur marque  
sur ma tête et mon front  
de sang gantés  
et leur rouge, belle gorge

\*

Parmi la vague causée par la tempête  
ai-je besoin de me faire entendre  
ai-je besoin de dire

ou dois-je plutôt me faire muet comme une épave  
pour écouter chanter le vent par les failles

de mon cerveau

\*

Pour vous  
ai-je besoin de faire un fracas

le bruit de l'artifice

ou faire l'écriture de mon nom  
en ces hauts-lieux interdits  
avec de la graisse de mouton

\*

Me faire plus petit que le mot  
ou que le refrain de ma naissance

celle qui n'a jamais cessé  
telle un murmure  
à l'oreille

Pour que vous m'écoutez  
dois-je prendre la parole  
qui me persécute

\*

Avant que la mort ne me prenne  
j'étais ici bien vivant  
à chercher le refuge  
dans la demeure des étoiles

à voir s'étaler le soleil et les aubes  
sur l'orifice de ma grotte

\*

J'étais là dans le creuset  
des horizons

dans la courbe des sables  
parmi les brumes et les forêts  
sur la hauteur des collines

oui, j'étais présent parmi vous  
et j'ai donné  
je me suis donné  
plus qu'un aveugle au chasseur  
ainsi que le faon aux loups

\*

J'étais là avant l'aube  
avant la terre et le feu

J'étais là avant la misère et  
les bruits qu'on entend jusqu'au bout de la terre

J'étais là avant le fruit qui éclaire  
avant la pourriture du cadavre  
que le silence dévore

\*

Puis, vous m'avez remercié  
de vos carrousels de plastique

Vous avez saisi  
pour qu'ils deviennent vôtres  
mes temples et mes rizières

Vous m'avez abreuvé  
d'une liqueur épaisse  
et remis la vase éteinte  
prise entre vos organes

\*

Je suis grand fleuve, grande rivière  
et quand m'acclamera la terre  
tout se pliera pour entrer  
dans mon corps de bouée

Je suis grand fleuve, grande rivière  
et tous mes frères le savent  
lorsque vous verrez le monde  
et l'être à l'agonie  
chercher leur délivrance  
ouvrez mon corps épais  
et entrez

vous verrez mon pays

le pays du sang

\*\*\*

*Né à Montréal, François Baril Pelletier a vu du territoire ; il a habité les plaines de l'ouest et publiera bientôt son huitième recueil en dix ans dans la terre qui l'a ensuite accueilli : l'Outaouais. Ayant étudié à Ottawa, Montréal et Aix-en-Provence, il s'adonnera à l'écriture poétique, dans une quête esthétique empreinte d'action engagée, comme le démontrent ses actions (parfois satiriques) et son militantisme sur les réseaux sociaux. Après avoir été proclamé lauréat du Prix Le Droit (Déserts bleus, 2015) et mis en nomination pour les Prix du GG (Les trésors tamisés, 2015), ainsi que pour le Prix Trillium (2012), François Baril est maintenant revenu dans sa terre d'origine.*